

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre-Marie-Joseph VEUILLOT

L'éminente dignité de la science

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1966, tome 64, p. 159-160

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

L'éminente dignité de la science

La science doit être louée de la connaissance chaque jour plus étendue et plus profonde qu'elle nous donne de la majesté des lois qui gouvernent l'univers, enrichissant ainsi notre contemplation et alimentant le cantique de louange que la créature adresse à son Créateur. Si vraiment il y a deux ordres distincts de connaissance, l'ordre de la foi et l'ordre de la raison, l'un et l'autre tendent à la vérité, chacun à sa manière : librement et humblement, avec patience et amour, c'est pourquoi le progrès scientifique s'accorde pleinement avec le cheminement religieux, même s'il s'en distingue.

Dans ce Concile du XX^e siècle, l'Eglise doit aussi exprimer son respect pour la science en raison de sa contribution à la libération et au progrès de l'humanité. Par la technique, en effet, que la science a pour ainsi dire engendrée, des aspirations millénaires de l'homme sont réalisées : il est chaque jour plus à l'abri des calamités, il fait siennes les richesses de la terre, il peut devenir membre de la communauté des peuples, même de ceux qui sont les plus éloignés ; il s'évade enfin de la prison terrestre. Avec la science et par la science, l'homme d'aujourd'hui illustre admirablement le commandement du Créateur de soumettre la terre.

De plus, en subvenant aux besoins des pays pauvres et en soulageant leurs misères, les savants accomplissent dans le monde une œuvre d'amour et de justice. Car tous ceux qui luttent contre l'ignorance, la souffrance et la division des hommes — conséquences du péché originel — sont toujours honorés et loués par l'Eglise du Christ qui travaille à la rédemption des hommes.

Mais le Concile doit encore veiller à la valeur morale de la science.

Nous savons tous les dangers que comporte la connaissance scientifique. Il y a la tentation de sécurité intellectuelle et de puissance, la tentation philosophique d'ériger la science en une sorte de religion, la tentation du matérialisme et du rationalisme qui conduit à cette redoutable erreur de croire que les postulats de l'athéisme sont légitimes et même nécessaires au progrès de la science.

Sur le plan pratique, nous savons également que si la technique apporte aux hommes des biens matériels, trop souvent elle n'apporte pas des biens spirituels et elle favorise un certain athéisme pratique...

Le Concile doit donc dans ce chapitre parler de la science avec amour et respect. Il doit, d'une part, reconnaître les valeurs qu'elle sert, c'est-à-dire la vie et la vérité. Il doit, d'autre part, affirmer que la science pose à la liberté humaine un des plus graves problèmes de notre temps, celui du bon usage de la jouissance presque illimitée que la science donne aux hommes d'aujourd'hui. Il doit déclarer solennellement le respect qui est dû à la vie et d'abord à la vie de l'homme ; et, enfin, exhorter les savants à reconnaître la fin ultime à laquelle la science est appelée en proclamant la gloire de Dieu.

Mgr VEUILLOT, archevêque coadjuteur de Paris
(Intervention au Concile)